

siècle, qui a été publié par M. le comte Beugnot, à la fin du second volume de sa belle édition des *Assises de Jérusalem*, un passage duquel il résulte que tous les pèlerins qui venaient soit du côté de la mer, soit du côté du fleuve (le Jourdain, sans doute), devaient entrer par la porte de Saint-Etienne située au nord. Or, nous savons que c'est par la porte de Damas, comme aujourd'hui par la porte de Jaffa, que devaient anciennement faire leur entrée les pèlerins d'Occident. « Cele (la porte) devers aquilon avoit nom la « porte Seint-Estiene. Par cele porte entroient tout li pèlerin et tout cil qui par devers Acre venoit en Jherusalem, « et par toute la terre, du flun (fleuve) jusqu'à la mer d'Escalone. *Dehors* cele porte, ainsi com on y entroit, à mein « destre avoit un moustier de Monseigneur saint Estienes « qui fut lapidés. »

Le même chroniqueur nous apprend que ce monastère fut rasé par les chrétiens maîtres de Jérusalem, lorsque Saladin vint en 1187 mettre le siège devant cette ville, parce que cette construction se trouvait trop rapprochée des murs. Tout-à-l'heure nous verrons qu'un plan du douzième siècle place l'église de ce couvent tout auprès de la porte de Damas, au nord de la ville.

Nous trouvons encore au même chapitre de l'extrait publié par M. Beugnot, que deux rues aboutissaient à la porte septentrionale de Saint-Etienne, se dirigeant, l'une au midi, l'autre au sud-est ; et que celle de ces deux rues qui allait en droiture à la porte de Sion au midi de la ville, portait le nom de *rue de Saint-Etienne*, ce qui est grandement à considérer. Or, nous faisons remarquer qu'une seule rue vient de nos jours aboutir à la porte de Saint-Etienne qui domine la vallée de Josaphat, tandis que la porte de Damas s'ouvre encore sur deux rues placées dans des conditions identiques à celles dont le *Roumans de Godefroy* nous a révélé l'existence ancienne.